**Marcel Bisiaux**

**LE CONFIT DE CANARD**

J’ai faim. Tellement faim que la journée a déjà changé plusieurs fois de couleur. Restaurants complets, un, enfin, j’ai longuement attendu une table, j’attends maintenant que l’on me serve. Que l’on propose de me servir, que l’on veuille bien me tendre un menu, que l’on me prête attention. A ma table, un homme qui, lui, mange. En lisant un livre. Une phrase, une bouchée, quelques lignes, déglutition, page tournée, fourchette reprise. Il n’a pas levé les yeux, à peine un grognement, quand je lui ai damandé si je pouvais m’asseoir là. Je n’existe pas. Faim énorme. D’une table à l’autre, le patron ouvre des bouteilles, pose des corbeilles de pain, note des commandes, l’unique serveuse court, trébiche, un couteau tombe, elle se jette à la porte à battants - qui grince – de la cuisine, disparaît, revient. Corsage rouge, pantalon noir. Jolie ? La faim trouble ma vue. Manger. Aucun souvenir de telle faim, d’une telle impatience à la table. Je hais ma table d’être si vide, sous laquelle se tordent mes genoux.

J’attends. Vertiges, comme une sauce nappe un rôti. Creux qui se creuse lui-même. Un danger à prolonger cette grande faim. Limites à ne point atteindre. Je veux demeurer simple homme que l’on rassasie, ne pas changer de camp, ne jamais trouver une fin dans la faim.

Je regarde mes mains. Enfant on me disait : si tu as faim, mange une main, garde l’autre pour demain. Je regarde mes mains. Je regarde, dans un rais de soleil, le mollet de la servante qui me jette enfin une carte, vite regardée, lorsqu’elle repasse, je crie «un confit de canard!». Je crois qu’elle a compris. On me donne assiette, couteau, fourchette, verre, à nouveau j’attends. L’homme n’a mangé que la moitié de son fromage. Il a mis une marque dans son livre, posé sa serviette, s’en est allé. Avec un grognement.

Faim. La table, avec le couvert, est encore plus vide. Stupide. Je regarde mes mains, je m’imagine dans mon assiette, enrobé du désir brûlant du confit de canard. Vertige! Je me pince. Je suis bien là, dans un restaurant, qui attends que l’on me serve un confit de canard. S’il vous plaît, vite!

Les plats circulent. Vapeurs, fumets, odeurs dansent en tutu comme rats d’opéra. D’un vaste coup de langue, je gobe la salle entière, la serveuse, un instant, s’agrippent à ma première canine, images folles, je me pince. Enfin on me sert...

Images ? Ce qui se passe est réel. J’ai eu si la faim, je l’ai tellement désiré, je me suis tellement concentré, que je me confonds avec le confit. Nous ne sommes qu’un. Je suis le confit, le confit est moi. Je me découpe, me mastique, m’avale, me mange moi-même, moi, confit de canard affamé.

**Raymond Queneau**

**LA CENTENAIRE**

La plus vieille femme du pays sera bientôt centenaire

On se demande ce qu'elle fait encore sur cette terre

Oh c'est évidemment des héritiers qu'il s'agit

Car les autres pensent tout simplement qu'elle vieillit

qu'elle est un ornement fort appréciable de la Ville

Natale

et que lorsqu'elle aura vieilli suffisamment longtemps

et bouclé la boucle des cent ans

il sera temps

grand temps ma foi

de fêter cet exploit

Il y aura fanfare il y aura discours il y aura banquet

le maire sera là les adjoints les notables

on servira du potage, de la soupe, du bouillon et du

poulet

de la poire et du fromage

à la vieille de la panade

aux héritiers du brouet

Tu as vu, dira-t-on, échoir huit cent mille heures

tu as vu, dira-t-on, trois milliards de secondes

oh puisqu'en toi le temps abonde

dis-nous donc de ces richesses

ce qu'il te reste

« Je me souviens sans nulle peine

de la joie aux jours anciens

mais il ne me reste plus rien

de mes douleurs et de mes haines

Des saisons étés et printemps

il ne me reste pas grand'chose

mais de l'hiver et de pluviôse

je ne me souviens nullement

Des fleurs des fruits et puis des branches

je me souviens assez bien

mais il ne me reste plus rien

des défaites et des revanches

Dans ma mémoire se disperse

le souvenir de quelque averse

Il y subsistera toujours

la gloire de mon amour »

Bravo bravo s'écriera-t-on

elle a très bien parlé

et ils continueront

l'absorption du banquet